

par la maladie, il lui dit : « Sursum corda, Frère Bernard, sursum corda ! » Alors Frère Bernard, plein d'allégresse, lui fit donner un endroit propre à la contemplation, afin de lui rendre son séjour plus agréable. Peu de temps après, il obtint du médecin la permission de manger, fit apporter des cerises, et conjura en pleurant tous les Frères de venir en manger avec lui : « Célébrons tous ensemble ma dernière Pâque, je vous en prie ; » leur dit-il. Il montra en cette circonstance un si grand esprit de dévotion que plusieurs s'écrièrent dans l'admiration : « Vraiment, jusqu'à ce jour nous n'avons pas connu cet homme. »

Quand il eut reçu l'Extrême-Onction, il adressa la parole aux Frères qui l'entouraient, accourus en grand nombre de tous les côtés pour le visiter : « O mes bien-aimés Frères, leur dit-il, en versant d'abondantes larmes, considérez que cet état de religion dans lequel j'ai vécu, c'est celui dans lequel vous vivez, et que cette mort qui va me frapper vous frappera un jour vous aussi. Je n'ai jamais été vrai Frère Mineur, sinon dans les tentations, car j'y ai toujours rencontré la protection du Seigneur, toutefois en mon âme et conscience je puis vous affirmer que je ne voudrais pas au prix de mille mondes avoir servi un autre maître que le Christ. Oh ! je vous en prie, aimez-vous bien les uns les autres. » Après ces paroles, il s'étendit de nouveau sur son lit, son visage devint rayonnant de joie et tout resplendissant et c'est ainsi que l'âme bienheureuse de Frère Bernard s'envola vers le Seigneur. Son corps garda sa blancheur et sa souplesse ; ses traits portaient encore une telle empreinte de bonheur spirituel qu'il paraissait sourire comme s'il était en vie. C'est en cet état qu'il fut enseveli solennellement dans la basilique de Saint-François.

Comment Frère Bernard apparut environné de gloire.

A cette même époque, les Frères Léon et Rufin se trouvaient malades au couvent de la Portioncule. Or, Frère Léon qui était le plus souffrant eut cette vision : Une multitude de Frères défilaient en procession devant lui ; l'un d'eux avait dans le regard des rayons plus éclatants que ceux du soleil, à tel point qu'on ne pouvait fixer son visage. Quelqu'un de ces Frères, auquel il avait demandé où ils allaient, lui dit : « Nous venons recevoir l'âme de certain Frère malade, qui doit bientôt mourir à la Portioncule. » Alors

Frère
yeux p
Frère l
ils d'un
ment p
présenc
qui ob
leur pa
rares,
« Peut-
leur ch
avec te
sentim
pleins
me pu
tourna

Les
trême
diait
chainé
frémir
gens
pour
dit-il
tortur
délivr

Le
mont
autou
arriva
« Lou
-orgue
le cra
« Atté
Mais